

Saussurea

Journal de la Société botanique de Genève

54

Société fondée en 1875

2025

Saussurea

Journal de la Société botanique de Genève
Société fondée en 1875

Adresse : Société botanique de Genève
c/o CJBG
Case postale 71
CH-1292 Chambésy/GE (Suisse)
Web : www.socbotge.ch
E-mail : saussurea@socbotge.ch

Comité de la Société botanique de Genève pour 2024-25

Présidente : Catherine LAMBELET-HAUETER
Trésorier : Andreas FINK
Secrétaire : Pierre BOILLAT
Rédacteur de Saussurea : Bernard SCHAETTI
Rédacteur adjoint de Saussurea : Ian BENNETT
Responsables site web : Pierre BOILLAT, Ian BENNETT
Autres membres du comité : Frédéric SANDOZ

Les collaborateurs pour ce numéro sont les suivants :
Relecture : Bernard SCHAETTI, Mathias VUST, Richard A. DUPONT
Maquette et mise en page : Ian BENNETT

Impression : à Genève par Look Graphic (<http://www.look-graphic.com>)

Toute correspondance concernant les publications doit être adressée au rédacteur.

Date de parution : Décembre 2025

© Société botanique de Genève, 2025

Saussurea est disponible intégralement et gratuitement en ligne depuis le n° 40 (2010).
Lien : <https://socbotge.ch/publications>

Saussurea est référencé dans EBSCO Essentials™

Flore rare du Jura : la Vraconnaz, la Brévine

Sortie pédagogique du dimanche 16 juin 2024

guidée par Patrick Charlier et Catherine Polli

Participant.e.s :

Patrick CHARLIER
Jacqueline DETRAZ-MEROZ
Anne DUCLOS
Jean-Pierre DULEX
Christophe GENOUD
Catherine LAMBELET
Veronica MARTIN
Claude MERMOD et Micaëla
Sylvie PELLATON
Catherine POLLI
Katinka RIDDERBOS
Bernard SCHAEFFI
Alberto SERRES HANNI
Monique et Jérôme VILPERT
Claire-Lise WEHLI

Premier arrêt : La Vraconnaz

Depuis la gare de Saint-Croix, nous nous dirigeons vers la Vraconnaz à quelques kilomètres de là. Notre objectif est de présenter cette grande tourbière, une des dernières de cette dimension en Suisse romande, et de partir à la recherche de quelques espèces rares.

Le groupe s'arrête en route pour observer de espèces typiques des zones humides comme *Cirsium palustre*, *Cirsium rivulare*, qui, lui, a besoin d'un peu d'azote pour se développer, *Silene flos-cuculi*, *Caltha palustris*, *Filipendula ulmaria*, *Valeriana dioica* entre autres. Ce milieu est un mélange de deux formations végétales, la prairie à populage (*Calthion*) dont *Cirsium rivulare* est une des espèces caractéristiques (fig.1) et de la mégaphorbiaie marécageuse (*Filipendulion*) dont *Filipendula ulmaria* et *Valeriana dioica* sont des espèces très fidèles à cette formation.

Même si ces deux formations sont fréquentes, elles jouent un rôle important pour la faune en lui offrant le gîte et le couvert. De par leur position située entre la tourbière et les zones pâturées, elles capturent une grande partie de l'azote avant que celui-ci pénètre dans la tourbière, dont la flore caractéristique supporte mal cet élément chimique.

Nous faisons un premier arrêt en bordure de la tourbière.

Petite présentation du milieu (fig 2a) :

La tourbière de la Vraconnaz se trouve dans la chaîne calcaire du Jura (canton de Vaud), à une altitude moyenne de 1090 mètres. La température annuelle moyenne oscille entre 4 et 5°C. Des gelées peuvent survenir presque tous les mois de l'année.

Située dans une large dépression sur une faible pente orientée nord-ouest sud-est, le haut-marais couvre une surface d'environ 30 ha, auxquels s'ajoutent 25 ha de bas-marais. Comme la plupart des tourbières du Jura, celle de la Vraconnaz a été exploitée pour en extraire la tourbe dès le 18^{ème} siècle et jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

La tourbière repose sur un large anticlinal de la chaîne calcaire jurassienne. Le soubassement est vraisemblablement constitué de roches marneuses imperméables du Crétacé, alors que les affleurements au nord et à l'ouest sont composés de calcaire du Séquanien qui forment le centre du pli. Dans la partie est, les sols de l'anticlinal consistent en argiles calcaires. L'apport hydrique se fait par les précipitations et par quelques résurgences, très visibles au printemps. Du fait de sa situation dans un bassin fermé, les seuls exutoires pour le trop-plein d'eau du marais sont une série de dolines autour du marais, principalement dans la partie est.

En 1987, un glissement de terrain modifia en une nuit le paysage. De tels événements ont déjà été fréquemment décrits en Ecosse ou en Irlande, où ils sont dans la plupart des cas la résultante d'interventions humaines ayant entraîné un déséquilibre de la structure de la tourbière, soit par l'exploitation et l'extraction de la tourbe, soit par la pâture intensive et son action érosive. Ce déséquilibre peut aussi être atteint par le dépôt de matériaux étrangers sur le sol tourbeux. C'est un événement climatique exceptionnel qui fut à l'origine du glissement de terrain de septembre 1987. Après trois semaines de sécheresse, de fortes pluies se déversèrent le 25 et le 26 septembre. En une seule nuit, il tomba 180 mm d'eau, ce qui constitue un record absolu



Fig. 1 : *Cirsium rivulare*.

depuis le début des mesures climatiques dans la région, il y a 80 ans. On peut imaginer que cet extraordinaire et subit apport d'eau engorgea complètement tout le réseau du système karstique pourtant bien développé des alentours de la tourbière. L'eau, ne pouvant être absorbée par la terre et par la tourbe, gonfla les sources souterraines dans la partie supérieure de la tourbière, ce qui provoqua le décollement du corps tourbeux et sa séparation du sous-sol marneux à la ligne de faiblesse de la tourbière, là où les couches de tourbe coupées perpendiculairement par l'exploitation n'étaient plus soutenues latéralement et présentaient déjà de profondes crevasses à la suite de leur affaissement. La partie de tourbière située en amont de la déchirure, n'étant plus soutenue vers l'aval, dut ensuite glisser à son tour sur la faible pente (comprise entre 3 et 4%).

En une seule nuit, 150 000 m³ de tourbe glissèrent le long de la faible pente sur une distance de 300 mètres. Une surface de marais de 15 ha fut affectée par le glissement. Des arbres, principalement des épicéas, dérivèrent vers l'aval sur des radeaux tourbeux tout en conservant leur position verticale. La couche de tourbe à l'endroit du déchirement et en haut du glissement se trouva érodée par places jusqu'au sous-sol minéral. Les deux grandes dolines au sud de la tourbière furent entièrement remplies par la masse tourbeuse, alors qu'un petit bois de pins à crochets (*Pinus mugo* subsp. *uncinata*) dans la même région était complètement broyé. Comme l'eau résiduelle ne pouvait plus s'échapper par les dolines, elle s'accumula pour former de nouveaux étangs dans les parties sud-est et sud-ouest de la tourbière (fig. 2b).



Fig. 2a: Patrick montrant la carte du glissement à la Vraconnaz.



Fig. 2b: La Vraconnaz recolonisée après le glissement.



Fig. 3: *Carex diandra*.

L'intérêt de cet accident géologique a été de mélanger des espèces de bas-marais alcalins et acidophiles, comme de haut-marais. Ainsi, proches les unes des autres, nous repérons plusieurs espèces typiques des bas-marais alcalins, comme *Trichophorum caespitosum*, *Carex panicea*, *Molinia caerulea*, *Sanguisorba officinalis*, *Succisa pratensis*, *Eriophorum angustifolium*, *Vaccinium uliginosum*, *Filipendula ulmaria*...

Dans une gouille, ancien fossé d'exploitation de la tourbe, nous découvrons, sur des radeaux flottants *Carex rostrata* (cette espèce est un bon indicateur d'eau profonde et donc d'assurance de bottes trempées de l'intérieur!); au bord de la gouille, les pieds dans l'eau, *Dactylorhiza majalis*, *Salix repens*, *Equisetum palustre*, et sur des sphaignes, *Viola palustris*. Nous observons avec bonheur une espèce rare, *Carex diandra* (fig. 3), mais abondante dans cette gouille! Cette espèce est vulnérable selon les statuts régionaux de la Liste Rouge nationale 2023.



Fig. 4: *Tephrosieris helenitis*.

Nous passons du sud-est au sud-ouest de la tourbière, à travers un paysage typique. Là, une autre espèce rare se laisse observer, *Tephrosia helenitis* (fig. 4). Cette espèce est en danger selon les statuts régionaux de la Liste Rouge nationale 2023. Nous gagnons un lieu aménagé entre tourbière et pâturage pour pique-niquer, puis nous revenons aux voitures pour nous déplacer à la Brévine.

Deuxième arrêt : La Brévine

La Brévine, longue vallée située à plus de 1000 mètres d'altitude, est connue comme la « Sibérie de la Suisse ». Elle est constituée d'un synclinal élevé bordé de petites chaînes anticlinales parallèles, séparées par des vallonnements synclinaux. Le sous-sol ainsi que la géographie particulière de cette vallée jurassienne neuchâteloise en fait une sorte de congélateur naturel avec des températures record pouvant atteindre -40° (en 1987). Notre objectif est ici d'observer une espèce très rare dont l'unique station connue en Suisse est précisément dans cette vallée, à l'ouest du lac des Taillères, non loin de l'extrémité de la vallée. La petite route long une zone rocheuse calcaire épargnée par la fenaison et le purin, en saison. Là viennent se loger différentes espèces plus ou moins rares comme *Veronica austriaca*, *Galium boreale*, *Knautia godetii*, *Sedum telephium fabaria*, mais aussi *Hypericum richeri*, *Lamium album*, *Narcissus poeticus* aggr. ou encore *Laserpitium latifolium*. Et là, merveille des merveilles, nous trouvons *Lathyrus bauhini* (fig. 5) à peine fleuri. La vallée de la Brévine est le seul lieu de Suisse où cette espèce est présente ! Tous se précipitent pour observer les deux trois exemplaires de cette belle fabacée à peine éclose.



Fig. 5: *Lathyrus bauhini*.



Fig. 6: *Vicia orobus*.

Troisième étape : La Grosse Ronde (les Verrières)

Notre dernière étape nous mène aux confins du territoire, au-dessus des Verrières, sur les flancs de la Grosse Ronde, un pâturage tout proche de la frontière avec la France. Ici aussi, étonnamment, pousse une espèce très rare en Suisse (c'est l'unique lieu...), *Vicia orobus* (fig. 6). Son écologie ici est l'ourlet maigre mésophile (*Trifolium medii*). Cette station est un mystère : aurait-elle été plantée, s'agit-il d'une survivance ? En France, on la trouve plutôt dans le Massif central, dans les Cévennes, en Auvergne, dans le Forez, ou encore dans les Pyrénées. Son écologie : les prairies et les bois siliceux. Notre taxon est à peine fleuri, les feuilles à peine dépliées ; toute la plante est très velue, ce qui lui confère un aspect frêle et mignon. Le groupe s'émerveille une dernière fois. L'excursion prend fin à Saint-Croix, devant un verre de l'amitié.

Sources : *Tela Botanica*, *Info Flora*.

DELARZE R., GONSETH, Y., EGGENBERG, S. et M. VUST (2015). *Guide des milieux naturels de Suisse*. Rossolis, Bussigny, 435 p.

FELDMEYER-CHRISTE, E. (1995), « La Vraconnaz, une tourbière en mouvement. Dynamique de la végétation dans une tourbière soumise à un glissement de terrain », *Botanica Helvetica* 105, cahier 1. Zeitschrift: *Botanica Helvetica*. DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-71754> (consulté le 21.11.2024)

Texte : Catherine POLLI
Photographies : Catherine POLLI



ISSN-: 0373-2525
54 : 1-129 (2025)

ISBN : 978-2-8278-0059-9

